

TOUS LES JEUDIS

**FILM  
COMPLET**

16 PAGES ★ 12 FR\$

# *La Marie* **DU PORT**

№ 238

28-12-50



*JEAN GABIN  
NICOLE COURCEL*

(Imprimé en France.)

# COTÉ CŒUR, COTÉ JARDIN

## AVIS A NOS LECTEURS

Pour recevoir une réponse, soit par le journal, soit directement, IL EST INDISPENSABLE de joindre à votre lettre deux "bons-reaponses" à découper dans les numéros de Film Complet, au bas de la page 3.

Pour les réponses directes, donc plus rapides, joindre en outre un timbre de 15 francs en indiquant votre adresse.

Mes chers amis, nous voici revenus au régime des restrictions. Non pas sur le plan alimentaire, Dieu merci : vous pouvez continuer à avoir du beurre sans tickets ! Les restrictions que je vous annonce ne s'appliquent que dans le courrier. En d'autres termes, les éditoriaux que je livrais — suivant les cas — en pâture à votre enthousiasme généreux ou à votre envie de bâiller, vont être considérablement raccourcis, et vont peuquer.

La correspondance se fait chaque jour plus abondante. Je suis le premier désolé de ne pas avoir encore répondu à tous, et malgré tous mes efforts je ne puis empêcher le stock des « instances » de grandir d'une inquiétante façon. Ce stock, comme vous le savez, nous espérons trouver le moyen de le « libérer ». Le jour où je parviendrai à rattraper tout mon retard, je serai le plus heureux des Cameraman.

Mais, d'ici là, il faut trouver une solution pour répondre chaque semaine au plus grand nombre possible de lettres. Pour cela, il y a de mesurées à prendre dans le journal et hors du journal.

Les premiers consisteront à condenser un peu les lettres et les réponses et à raccourcir pendant quelque temps mon éditorial.

Les seconds viseront à augmenter le nombre des réponses directes. Et cela, c'est vous que ça concerne. Je sais bien qu'il est plus amusant de se voir « reproduire » en caractères d'imprimerie, et que cela seul peut permettre la correspondance entre les lecteurs. Mais tout en gardant dans la rubrique la place à laquelle vous tenez à bon droit, rien ne vous empêche de me demander aussi des renseignements directs, en m'envoyant adresse personnelle et timbre. Et tout le monde y trouvera son compte !

Et pour finir, je vous annonce une grande nouvelle. Par décret gouvernemental et millénaire, il a été décidé que l'année 1950 allait prendre fin, pour céder la place à une autre année, que l'on baptisera avec beaucoup d'apropos : 1951 !

Avec l'émotion d'usage, il me reste à vous souhaiter un merveilleux lendemain de Noël, et une inoubliable veille de Nouvel An (puis-que nous sommes entre des deux fêtes). Et comme il faut tout de même être un peu de temps en temps, c'est avec tout mon cœur que je vous dis, chers amis de la rubrique : « BONNE ANNÉE ! »

### LE CAMERAMAN AMOUREUX.

### Réponses aux lettres :

**MONIQUE.** — « J'ai fait connaissance de votre journal en Tunisie, et m'intéresse beaucoup. J'ai vingt-deux ans, et suis assez timide. J'ai vu, hier, Prélude à la Gloire, que j'ai trouvé fantastique. Pouvez-vous me dire si c'est bien le petit Roberto qui joue de l'accordéon, et s'il parle français ? Est-ce que le chevalier d'Orgex (Jean Paqui) fait toujours du cinéma et du théâtre, car j'ai entendu dire qu'il voulait se consacrer uniquement au cheval. » Suivent quelques questions, compliments, demande d'analyse d'écriture, etc.

**Réponse.** — Ma chère Monique, vous êtes d'une nature impulsive et désordonnée, avec des tendances à la violence et de brusques dépressions. Très cérébrale, vous êtes généreuse et bonne, mais trop facilement érudite. Intelligente, avec beaucoup de dons artistiques, mais très mal disciplinée. Oui, Roberto joue de l'accordéon, et il parle un peu le français. Jean Paqui, alias chevalier d'Orgex, est un garçon d'une trentaine d'années, d'excellente famille. On l'a dit fiancé à la célèbre écuyère Michèle Chancé, mais tout a été émétié. Notre chevalier est célibataire. Il ne renonce nullement au cinéma, la preuve est qu'il vient de tourner un film à l'étranger et qu'il n'en est rentré que pour le Concours Hippique international. Je suppose qu'il ne demande qu'à poursuivre cette agréable existence qui lui vaut deux sortes de succès. Amitiés, petite Monique.

**VOILLER FLEURI.** — « Je me demande pourquoi vos lectrices ne parlent jamais de Pierre Malar, moi je resterais des heures entières à l'écouter. Veuillez transmettre ce message à Liana : Mademoiselle, pourquoi ne publiez-vous pas votre photo ? C'est l'unique moyen de faire taire vos ennemies en leur montrant que vous êtes telle que vous dites. Vous ne admirez beaucoup et vous approuvez : vous savez au moins ce que vous voulez », etc.

**Réponse.** — Mon jolii Voillier, vous devenez une grande habituée du courrier ! Tant mieux, parce que vous êtes charmante. Pierre Malar est un chanteur, et nous ne nous occupons ici que des artistes de cinéma. Votre commande a été honorée. Bonnes amitiés.

**LICO ANGELES** m'envoie sa photo pour examen, mais ne veut pas qu'on la publie. C'est dommage. Il ajoute : « Croyez-vous que je puisse devenir artiste ? J'aime la lumière de la scène et de l'écran, mais j'aime surtout le chant. Vous allez dire : voilà encore un idiot qui ne sait pas ce qu'il fait. Mais si, je sais ce que je fais, et il ne faut pas me décourager, car j'ai une très grande confiance en moi. Ce n'est pas pour faire parler de moi ou pour gagner de l'argent : j'aime tout simplement ce métier », etc.

**Réponse.** — Je rends hommage à votre désintéressement, à votre amour de la scène, à votre goût fort honorable. Je vous sens sincère, mais, voilà... cela ne suffit pas, dans ce finicr métier ! Je ne saurais vous donner conseil, ignorant totalement vos capacités. L'œuvre de votre talent, c'est à vous de le faire, et ce que je puis dire, c'est que bien que vous fussiez encore très jeune et — pardonnez-moi — un tantinet efféminé, vous avez un physique agréable, très « jeune premier de music-hall », et une mesure de la sensibilité, beaucoup d'enthousiasme et de foi (c'est ce qu'il faut pour réussir), mais un peu de défilance dans la volonté, sans doute parce que vous êtes trop sensible. Je vois également une nature droite, loyale, impulsive (si vous voulez, donnez-moi des tuyaux sur vos embellissements artistiques, mais surtout... ne vous emballez pas ! Et soignez votre orthographe, ce n'est pas parce qu'on veut être artiste qu'il faut négliger l'instruction, au contraire. Si vous voulez qu'on vous renvoie votre photo, donnez votre adresse. Bien amicalement.

**NICOU LA RÈVEUSE.** — « ... Je voudrais correspondre avec une jeune fille de mon âge. J'ai quinze ans, Cheveux châtains, yeux marron. J'aime la danse, la lecture et surtout le cinéma. Mon chanteur préféré : Tino Rossi. Acteurs préférés : Jean-Pierre Aumont, Alan Ladd, Giselle Pascal, Cécile Aubry. J'espère qu'il y aura dans le courrier une gentille lectrice qui voudra bien correspondre avec moi. J'habite Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise) », etc.

**Réponse.** — Rien à ajouter à votre gentille lettre, jeune Nicou, sinon que Tino Rossi ne serait peut-être pas très content de ne pas être classé parmi les chanteurs. Bonnes amitiés, et écrivez encore. Au fait à quel révez-vous ?

**ELIANA.** — « Publiez-vous les photos de... (suivent les noms de dix-huit vedettes). Que pensez-vous de Jane Eyre, Johnny Belinda, Le Pays du « Dauphin vert » ? Je trouve ces films très bien. Pouvez-vous me faire l'analyse de mon écriture », etc.

**Réponse.** — Petite Eliana, nous publions certainement la plupart de ces photos, et ce pas, etc. etc. vous en aurez déjà vues quand vous lirez cette réponse. J'aime aussi beaucoup les films que vous citez, surtout Johnny Belinda, dont j'ai écrit l'analyse dans le Film Complet avec plaisir, et le portrait de C. A. que vous avez choisi est le bon. Votre écriture dénote une nature studieuse, intelligente et

(Suite page 8.)

## Un simple Français, ni fakir, ni hindou, bouleverse la vie d'une multitude d'individus.

Plusieurs milliers de personnes ont consulté cette année un homme comme tout le monde, dépourvu d'arrangements, avec le « bluff » en horreur, mais très instruit et possédant à fond la science des Ames. Les témoignages d'enthousiasme affluèrent vite, des vies sans attrait furent soudain « illuminées », des suicides mêmes furent évités. Grâce à lui, de brillants mariages se nouèrent, des époux infidèles rentrèrent au foyer. Un grand nombre de lettrés attestent le pouvoir incroyablement de cet homme de bien.

Hommes ou femmes, à tout âge, vous pouvez tous réaliser votre rêve grâce à ses révélations et à ses directives. Que vous désirez le succès en amour, la réussite en affaires, le gain à la loterie, ou le retour d'une affection chère, demandez-lui, en vous recommandant du journal, de bien vouloir s'occuper de votre cas. Envoyez spécimen d'écriture, date de naissance et 4 timbres pour frais de dossier, et enveloppe timbrée avec adresse à P. THEO LEANDRE — (Service X 1), B. P. 274.09, rue Lebas, PARIS (9<sup>e</sup>) ; vous recevrez gratuitement une étude valant 250 frs, mais n'envoyez pas d'argent : vous paierez après, si vous êtes satisfait.

## LIVRES RARES ET CURIEUX CE QUE VOUS CHERCHER

Demandez nos 3 CATALOGUES UNIQUES : 1500 titres : 1) Radiesthésie, Magies, Envoûtements, Sciences occultes, 2) Médecine et études, 3) Romans de mœurs. Albums, Livres introuvables, etc... Ch. catalogue contre 3 timbres. Envoi fermé : D. S. M. (Service W), 57, boulevard Murat, PARIS.

### GRANDIR 16 cm

Allong JAMES-BUSTE. L'âge et le sexe. av. ARMANDO, AMERICAN GARIBATTI ou MATH-SCIENT. P.V. 17.760. Envoyez mandat. Rembour. si insuc. Résultats visibles 17 jours. Attention : Dr monde entier. NOUVEAU GRATUIT au photocop. PROF. HALUT. Disc. C. 2 timbr. 11, rue Gastaldi, S. 127, MONACO Principauté

### VOS CHANCES

de réussite augmentées de 100 % grâce à la culture psychique. Intéressante et explicite, 315 pages. Pr. MATJIAN, Le Teil d'Ardèche (F. F.).

Vient de paraître  
le n° 23 de  
**6 ROMANS COMPLETS**

**ROMANS COMPLETS**

**FILM COMPLET**

EN VENTE PARTOUT : 30 francs

Si vous désirez le recevoir, ajoutez la somme de 10 frs pour frais d'expédition à votre mandat ou chèque postal 259-10 adressé à FILM COMPLET, 43, rue de Dunkerque, PARIS (X<sup>e</sup>). Aucun envoi contre remboursement.



Présenté par Sacha GORDINE.

Distribué par les Films CORONA,  
d'après le roman de Georges SIMENON.

Adaptation de Louis CHAVANCE et Marcel CARNÉ.

Dialogues de RIBEMONT-DESSAIGNES.

Réalisateur : Marcel CARNÉ.

Film raconté par Jacques FILLIER.

DISTRIBUTION :

Chatelard .....	JEAN GABIN.
Viaud.....	GASTON CARRETTE.
Marcel .....	CLAUDE ROMAIN.
L'oncle .....	LOUIS SEIGNER.
Odile .....	NICOLE COURCEL.
Marte .....	BLANCHETTE BRUNOY.
M <sup>me</sup> Josselin .....	MARIE MARKEN.

CHAPITRE PREMIER

**L**A luxueuse auto stoppa à l'entrée du village. Une jeune femme blonde et gracieuse en descendant et se drapa machinalement dans ses voiles de deuil.

— Alors, tu ne viens pas à l'enterrement avec moi ?

Son compagnon, un quadragénaire aux cheveux prématurément blanchis, mais d'allure jeune, solide et sportive, haussa les épaules et bougonna :

— Pourquoi faire ? Ton père ne m'aurait pas reçu de son vivant.

— C'est vrai qu'il ne m'a pas pardonné d'être avec toi... Il aurait été si heureux de me voir mariée... Enfin ! Que vas-tu faire, en m'attendant ?

— J'irai déjeuner sur le port, et je te promènerai. Je te ramènerai vers quatre, cinq heures... Au revoir, Odile...

Elle hâta le pas vers la maison paternelle, déjà emplies de parents et d'invités. Le prêtre avait déjà commencé la bénédiction du corps avant sa levée. L'oncle Jules remar-

quait agrement le retard d'Odile. Les autres priaient à mi-voix. Odile, voile baissé, se faufila jusqu'à sa place.

Pendant ce temps, le compagnon de la jeune femme s'installait au *Café du Port*. Le patron lui servit un vin blanc et se hâta vers la maison mortuaire. M<sup>me</sup> Josselin, la patronne, expliqua au client inconnu :

— Faut excuser mon mari. Il ne rate aucun enterrement. Il s'agit cette fois d'un pêcheur, un brave homme qui laisse cinq enfants orphelins. La mère est morte voici deux ans. Il est vrai que la fille aînée, Odile, est tirée d'affaire, elle. Une belle fille, qui s'était placée à Cherbourg, et qui est rudement bien tombée. Vous connaissez Cherbourg ?

— Un peu... sourit l'homme, amusé.

— Eh bien ! elle est à la Brasserie centrale, et Chatelard, le propriétaire, l'a gardée pour lui... Un homme bien, qui possède aussi le *Central Cinéma*, et une voiture je ne vous dis que ça !

— Ça vous amuserait de la voir, la voiture ? offrir l'homme. Elle est là, pas bien loin de votre porte.

M<sup>me</sup> Josselin rougit et balbutia :

— Ah ! c'est vous ? Oh ! je n'ai rien dit de mal... C'était pour causer. Moi je trouve qu'elle a bien fait de se débrouiller, Odile...

La glace était rompue. Chatelard commanda un fin déjeuner. Puis, le nez collé à la vitre, il regarda, en compagnie de M<sup>me</sup> Josselin, passer le convoi funéraire. Il remarqua, près d'Odile, une fine silhouette de très jeune fille. Un peu plus loin, sur le seuil du salon de coiffure pour hommes, l'employé en blouse blanche, un garçon de vingt ans, se signa et salua d'un sourire Marie, la jeune sœur d'Odile, plus svelte que jamais sous ses vêtements de deuil.

Chatelard ne savait comment tuer le temps, en attendant le retour d'Odile. Il avisa une affiche de vente publique : celle d'un chalutier, le *Pierrot*. M<sup>me</sup> Josselin crut devoir expliquer :

— Le bateau appartient à Viaud, un pauvre type qui a sombré dans la boisson depuis la fugue de sa femme. Ses créanciers font vendre le chalutier. Mais, dans le pays, on le plaint plus qu'on ne le blâme, et il n'y aura sûrement pas d'enchérisseurs...

Abonnements : } France : un an..... 550 fr. — Six mois..... 275 fr.  
 } Étranger : un an..... 950 fr. — Six mois..... 475 fr.  
 Direction-Administration : 43, rue de Dunkerque, Paris (X<sup>e</sup>).

En cas de changement de prix du numéro, les abonnés seront servis jusqu'à concurrence de la somme figurant à leur crédit.

BON  
du COURRIER  
"Côté cœur, Côté jardin"

*Au repas de funérailles, oncles et tantes décidaient du partage des enfants.*

Chatelard écoutait, subitement intéressé.

Odile, de son côté, prenait part au repas de funérailles. Oncles et tantes décidaient du partage des enfants :

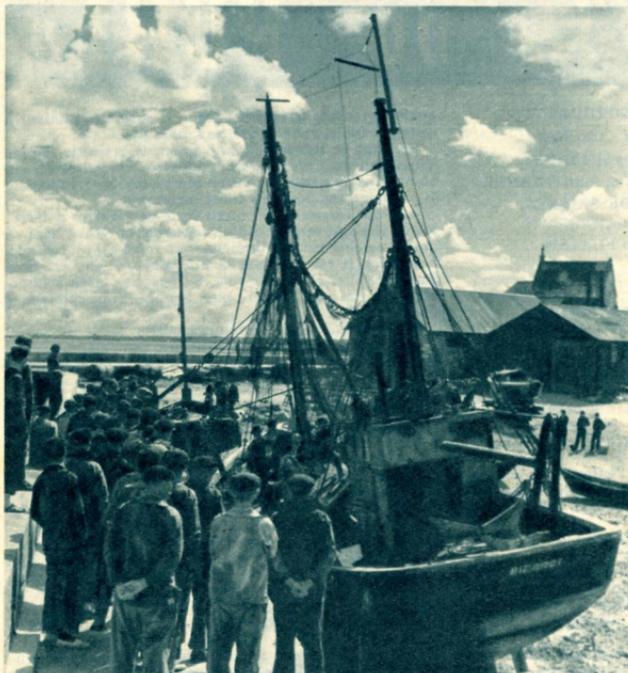
— Si vous prenez Joseph, qui sera bientôt en âge de travailler, il faut prendre aussi la petite Yvonne ! décida l'oncle Jules. Avec Albert, il nous suffit d'un seul enfant en bas âge à nourrir... Et nous prendrons Marie avec...

Marie coupa sèchement :

— Non. Moi, je veux aller travailler et rester libre. J'ai dix-huit ans. J'ai demandé à M<sup>me</sup> Josselin de me prendre comme serveuse.

— Et tu finiras comme ta sœur ! glapit l'oncle.

— Merci, mon oncle ! dit



*A bord du chalutier, le commissaire-priseur commençait les enchères.*

doucement Odile. Je ne suis à charge à personne !

— Oui, je ne voulais pas te juger... Mais enfin, Marie est bien jeune...

— Je m'occuperai d'elle ! déclara Odile. Nous irons ensemble à Paris.

Dès que les enfants furent partis, emmenés par les oncles et les tantes, les deux sœurs restèrent seules. Marie

souriait avec admiration à cette aînée qui menait une vie élégante à Cherbourg.

— Tu es heureuse, avec ton Chatelard ? demanda-t-elle.

— Je ne manque de rien, comme tu peux voir. Et lui, il est très gentil... Oh ! bien sûr, ce n'est pas le rêve...

— Pas le rêve ? Pourquoi ? insista la cadette.

— Bah ! Ce n'est plus le grand amour, comme il y a deux ans. Il a envie de toutes les femmes, et ne s'en prive guère... Mais tous les hommes sont comme ça, et ils ne sont pas tous aussi gentils que lui. Faut se faire une raison...

Chatelard, son déjeuner terminé, écoutait les propos des pêcheurs rassemblés chez Josselin. Il dut subir la grandiloquence de Viaud, et constata l'espèce de sympathie indulgente et moqueuse qui entourait le pauvre diable.

— C'est vrai, je me suis mis à boire ! proclamait le patron du chalutier. Mais j'ai défendu à mon fils Marcel de jamais risquer le bout de son nez chez un bistro. Moi, j'ai le droit de me consoler comme je l'entends. Lui, c'est autre chose. Qu'est-ce qui vous fait rire, vous ? On voit que vous n'êtes pas d'ici : tous les gars du pays m'estiment malgré tout, vous entendez ? La preuve, c'est que pas un seul ne se présentera pour acheter mon bateau, tout à l'heure !

L'heure de la vente approchait. Tous les pêcheurs accompagnèrent leur piteux camarade jusqu'au port. A bord du chalutier, le commissaire-priseur commença les enchères à deux millions huit cent mille francs. Tous les marins, goguenards, demeurèrent silencieux, bras croisés. Viaud ricana. Il fallut baisser la mise à prix de cent mille francs, puis encore, et encore... Les offres décroissantes se heurtaient au même silence indifférent. Mais l'étranger était là, impassible, attentif. Quand il jugea le moment venu, il tira de sa poche son portefeuille.

Je ne veux pas ! s'écria Marcel. Tous les hommes vont te courtiser et tu finiras comme ta sœur.

Et le chalutier lui échet, à la stupeur générale. Pour un bon prix, naturellement.

À l'heure dite, Chatelard vint retrouver Odile et lui dit simplement :

— En ton absence, j'ai acheté un bateau... La pêche, c'est une bonne affaire...

Il avait perdu l'habitude de donner à Odile de longues explications que la belle fille, paresseuse et frivole, n'écoutait guère. En silence, ils regagnèrent Cherbourg.

Marie, comme chaque soir, alla rejoindre, dans le coin rocheux de la plage, son amoureux Marcel, qui soupira :

— Pour nous deux, la journée aura été bien triste. Le bateau a été vendu un prix dérisoire à un « monsieur » de Cherbourg. C'est un coup dur pour mon père... Et toi, Marie, que vas-tu faire, maintenant ?

— J'irai travailler au *Café du Port*. C'est décidé.

— Je ne veux pas ! s'écria Marcel. Tous les hommes vont te courtiser, et tu finiras comme ta sœur !

Ainsi, lui aussi la menaçait de ce « déshonneur » dont Odile ne semblait guère souffrir ! Elle eut un sourire las en contemplant ce gamin maigre et brun qui se payait le luxe d'une jalousie de vrai mâle.

— Tu es jaloux ? Drôle d'idée... Il faut que je travaille, comme toi !

— Oui, mais moi, je ne vois que des hommes. Alors... Tandis que toi, chez Josselin !...

— Je ne sais rien faire d'autre. Et il faut vivre !

Pour se faire pardonner, il l'enlaça, et ils s'embrassèrent maladroitement, comme deux gosses pour qui les journées ne comptaient que ce seul bon moment-là.

## CHAPITRE II

À Cherbourg, Chatelard menait de main de maître son double commerce. La *Brasserie Centrale* était l'établissement chic de la ville ; le cinéma sortait en exclusivité les meilleurs films de la saison. Le patron veillait à tout. Odile se levait tard, menait une existence plus digne d'une pensionnaire de harem que de la compagne d'un restaurateur.

Entrée comme employée chez Chatelard, elle appréciait cette paresse comme une revanche du sort, se composait des menus de vraie gastronomique, dormait dans la journée, ne manquait aucun changement de programme du cinéma, partageait son temps entre le coiffeur et la couturière.

L'ennui s'était installé à demeure entre Chatelard et elle. Le patron n'osait mettre à la porte cette favorite sans mystère, à laquelle il n'avait rien de sérieux à reprocher et qui le sauvait de la solitude. Odile parlait souvent de s'en aller à Paris, mais remettait sans cesse au lendemain cette décision... De temps à autre, Chatelard s'offrait une distraction sans lendemain, pour le simple plaisir d'une conquête rapide, aussi vite oubliée.

Mais une autre distraction le tentait, à présent : remettre en état son rafiot délabré. Il avait engagé un capitaine, Dorchain, brave homme tout rond, passionné



de marine. Il prit l'habitude d'aller à Port-en-Bessin, pour aider Dorchain et les matelots à remettre à neuf le *Pierrot*.

Le premier jour, il achevait de déjeuner chez Josselin, quand il vit entrer au *Café du Port* une jeune fille, très mince, au pur profil couronné de nattes strictement serrées autour de la petite tête fière. Marie venait prendre son service. Dès qu'elle eut le dos tourné, le patron crut devoir renseigner son client :

— C'est la sœur d'Odile... Nous l'avons engagée comme serveuse.

Et Chatelard se souvint de la svelte silhouette entrevue, le jour de l'enterrement, auprès d'Odile. Jolie, cette petite Marie. Une vraie gosse : dix-huit ans ! Elle se mit au travail, silencieuse, active. Chatelard notait en connaisseurs ses gestes précis, jamais inutiles, la dignité naturelle de son maintien. Viaud était entré et commandait un « calva ». Quand il voulut plaisanter la petite serveuse, elle le rabroua en quelques mots, sans élever la voix, en jeune personne qui entend bien se faire respecter. Chatelard s'esclaffa :

— Pas commode, la petite !

Elle tourna vers lui son regard noir, son visage fermé, têtus :

— Je suis ici pour travailler, pas pour plaisanter avec les clients.

— Et vous les menez tambour battant, à ce qu'il paraît.

— Faudra qu'ils prennent l'habitude de me respecter... murmura-t-elle. D'ailleurs, M. Viaud a dû le comprendre. Il n'a rien dit, lui...

— Ce qui signifie : « Mélez-vous de ce qui vous regarde ! » encaissa Chatelard, de plus en plus amusé. C'est ce que je fais, en somme, puisque nous sommes un peu parents...

Elle le considéra, muette, surprise. Il précisa, ravi de son petit effet.

— Eh ! oui. Nous sommes presque beau-frère et belle-sœur...

Marie rougit. Elle toisa le « patron » de sa sœur, eut un furtif sourire qui semblait dire « Odile n'a pas mauvais goût... », mais répliqua :

— « Presque... » c'est-à-dire pas du tout, à mon avis.

Josselin intervint :

— Marie! Tu as une façon de répondre aux clients!

— Laissez, patron! sourit Chatelard. Elle a du caractère, la petite. Ça me plaît, ça!

Il sortit en riant. Josselin, qui craignait de perdre un client régulier et flatteur pour l'établissement, voulut gronder Marie. Elle haussa les épaules :

— Vous avez entendu M. Chatelard? Ça lui plaît... Alors?...

Josselin n'insista pas. Après tout, Chatelard s'y connaissait, en fait de personnel.

Chatelard passait tous ses instants de loisir chez Josselin. Il observait « sa petite belle-sœur ». Comme elle était différente d'Odile! Moins gracieuse, peut-être, mais inflexible de volonté, active. Les pêcheurs disaient qu'elle ne savait pas sourire, mais ils n'osaient pas se montrer familiers avec cette gamine au visage de Madone, dont la beauté méprisait toute coquetterie. Un jour, accoudé au comptoir, Chatelard demanda :

— Ça ne te tenterait pas de venir travailler à Cherbourg?

Elle planta son regard couleur de noisette dans les yeux clairs du restaurateur et questionna à son tour :

— Avec Odile... ou pour la remplacer?

— Eh bien ! toi!... baubita Chatelard déconcentré. Tu as du goût pour les devinettes!

— Votre question n'en était pas une, peut-être? répliqua-t-elle, sur ses gardes.

— Non! Je t'offrais un travail plus facile, dans une grande ville, voilà tout. Odile n'est pas tellement à plaindre d'être venue travailler chez moi...

Marie semblait réfléchir. Déjà, elle avait confié à son amoureux, Marcel, sa lassitude physique, parfois, lorsqu'il fallait, en une journée, nettoyer plusieurs chambres, retourner autant de matelas, servir tous ces verres, ces repas. M<sup>me</sup> Josselin se contentait d'éplucher les légumes et de préparer la cuisine. Elle pensa tout haut :

— Si j'allais à Cherbourg, moi, je ne ferais pas comme Odile. Je travaillerais pour de bon.

Il sourit, déconcentré par tant de dureté, de dédain du plaisir, chez une aussi jeune créature. A tout hasard, il promit :

— Nous en reparlerons sérieusement.

Le bateau serait bientôt en état de fonctionner. A la grande surprise du capitaine et de ses hommes, le propriétaire leur avait donné un sérieux coup de main, pas du tout en amateur.

— Faut bien que ça me serve à quelque chose, d'avoir passé cinq ans sur un sous-marin! expliqua-t-il.

Les jours coulaient, heureux. Il quittait Port-en-Bessin le soir, pour aller surveiller sa brasserie, et revenait dès le lendemain matin. On le voyait, en « bleu » de mécanicien, chez Josselin, prendre l'apéritif avec son équipage et le capitaine. Lui seul déjeunait au *Café du Port*.

Josselin avait remarqué l'intérêt que portait ce bon client à la petite Marie et l'attribuait au sentiment de la famille. Mais d'autres pêcheurs clignaient de l'œil quand ils voyaient Chatelard engager conversation avec la Marie.

Un jour qu'il était allé se laver les mains au lavabo du premier étage, il la vit, par la porte ouverte d'une chambre, occupée à refaire un lit. Il la salua au passage, tout en



sifflotant. Marie rougit un peu et, machinalement, s'en vint vérifier dans la glace l'impeccable ordonnance de ses nattes. Chatelard la surprit ainsi et plaisanta :

— C'est pour moi que tu te fais belle?

Elle lui fit front :

— Drôle d'idée! Vous savez bien que je ne suis pas coquette...

— Dommage! Je ne serais pas fâché de te plaire, car, moi, je te trouve très gentille!

Elle le fixa, avec une subite expression de colère. Mais elle n'éleva pas la voix pour demander, simplement :

— Pourquoi tournez-vous autour de moi comme vous le faites?

— T'es folle? Une gosse comme toi! protesta-t-il.

— Et d'abord, pourquoi me tutoyez-vous? Parce que je suis une serveuse, n'est-ce pas? Parce que vous me méprisez!

— Mais non, tête de mule! Parce que t'es une vraie gosse, je te le répète! Veux-tu que je t'aide?

— A quoi? A faire le lit ou à le défaire?

— C'est de l'idée fixe! grommela Chatelard, gêné. Tu ne dois pourtant pas être si farouche avec tout le monde, hein? Tu as bien un amoureux?

— Oui...

— Ah!... Tu le vois souvent?

— Le soir, après le travail. On fait un tour dans les rochers.

— Et qu'est-ce que vous faites, tous les deux?

— Ben... on s'embrasse! dit-elle en soutenant le regard clair de Chatelard, avec une nuance de défi.

— C'est l'amour, la « grande amour », quoi!... Et plus tard?

— Nous nous aimons bien... Nous avons grandi ensemble. Mais l'amour! Pfff! pour ce que c'est! Les gens se plaisent, se prennent, se trompent et se quittent... Comme c'est gai!

— ... Alors, comme toutes les filles, tu rêves de mariage, d'amour éternel et autres balivernes! Toutes les mêmes!



*Elle se mit au travail, silencieuse, active.*

— Non. Moi, je ne suis pas comme Odile!  
 — Oh! toi, au moins, tu sais ce que tu veux... Bon sang! Je me demande ce qu'il peut y avoir derrière ce front-là! dit-il en cognant du doigt le front lisse, couronné de cheveux châains et dorés.

Elle eut un petit rire amer, hautain :

— Ici, on me traite de sournoise parce que je ne raconte pas à tout le monde ce que je pense.

— Sournoise? Tu me parais plutôt franche! fit gaiement Chatelard.

Le soir, au rendez-vous quotidien, Marie confia à Marcel son vague espoir d'aller un jour travailler chez Chatelard :

— Si tu pars, tu feras comme ta sœur! répétait l'amoureux désolé. Aie un peu de patience! Je ne resterai pas toujours garçon coiffeur, et je t'épouserai! J'en ai déjà parlé à mon père...

Mais, quand il avait son bateau, ton père me trouvait trop pauvre pour être épousée, objecta Marie.

— Il me trouvait trop jeune...

— Tu n'as guère vieilli... et maintenant qu'il est ruiné, il veut bien?

— Marie, je t'aime et ne cherche pas d'autre raison pour t'épouser!

Il voulut l'embrasser, mais elle le repoussa :

— Tu embrasses trop mal...

Cette remarque étrange laissa Marcel muet de stupeur et de confusion. Il devait, le lendemain, éprouver une émotion plus grave...

Vers la fin de la journée, Viaud était venu se faire couper les cheveux chez le patron de son fils. Entre clients, la conversation s'était engagée, rondement menée par le maître coiffeur, qui connaissait tous les pots du port. Bien entendu, on en vint à parler de Chatelard. Viaud ne lui pardonnait pas d'avoir acquis son *Pierrot* à bas prix, pas même de quoi payer tous ses créanciers. Le coiffeur observa d'un air entendu :

— Mon pauvre ami, vous êtes condamné à le voir longtemps, ce richard qui vous a ruiné. Car il a fait inscrire son chalandier à Port... et tout le monde ici sait bien pourquoi!

— Il a une raison? s'étonna Viaud.

— Parbleu! La petite Marie, du *Café du Port*,



*Elle considéra Chatelard, muette, surprise.*

Marcel sursauta, tout de suite dressé sur ses ergots :  
 — Marie est une fille sérieuse, sur laquelle il n'y a  
 (Suite page 10.)

# Le Cœur



**Réponse.** — Eh bien ! voilà au moins un mot laconique ! Moi qui demandais des lettres courtes, je suis servi. Ce Café-Crème doit être employé au télégraphe. Mais, au fait, j'ignore son sexe : est-ce un café... ou une crème ? Amitiés, avec beaucoup de sucre.

(Suite de la page 2).

applique. Vous avez plus de volonté dans les grandes choses que dans les petites. Sentimentale, mais avec raisonnement. Beaucoup d'esprit de suite et bon cœur. A bientôt, gentille petite amie.

**CRÉOLE AUX YEUX RÉVÉURS** nous écrit de la Martinique et s'adresse aux courrielles : « Macouba jolie rumba, je vous croyais une fille. Votre nom me rappelle une commune de mon pays. Vous follet, vous m'êtes sympathique. Etre ou ne pas être, je suis de l'avis du C. A., vous êtes une fille. La Fille du diable, votre pseudo m'effraie. Princesse du bled, je voudrais vous voir plus souvent dans le Film Complet. Voulez-vous correspondre avec moi ? Je souhaite aller un jour dans votre beau pays, c'est mon rêve. Tino mon préféré, j'aime entendre Tino, mais non le voir. Je veux dire aussi mon opinion sur ces jeunes filles qui ne pensent qu'à faire du cinéma, à oïmer tel ou tel artiste, elles feraient mieux de repriquer leurs bas, cela leur donnerait des idées plus saines, ou alors, qu'elles consultent un psychiatre. Qui veut devenir mon amie ? Dix-huit ans, sténo-dactylo, j'adore le cinéma, la lecture, la mer. Très sentimentale, romantique et un peu sauvage, je déteste le flirt, mais pas l'amour profond. »

**Réponse.** — Bien que je ne vois pas beaucoup de cinéma dans tout cela, j'ai publié votre lettre in extenso, petite amie martiniquaise, car je favorise avant tout ceux et celles qui sont loin de nous, est-ce normal ? Vous êtes charmante, et je voudrais bien une photo, car tous, au courrier, nous adorons les yeux réveurs. Bonnes amitiés.

**BLONDINETTE.** — « Nouvelle lectrice du Film Complet, j'aimerais savoir la date et le lieu de naissance de Gene Kelly, et les titres de quelques-uns de ses films. Voici des messages : A. Emile, à Tiercean, c'est avec joie que j'aimerais correspondre avec vous, je me présente, j'ai quarante ans, blond, yeux bleus. J'espère vous lire bientôt dans le Film Complet. Lily et Denise, Étoile des neiges, je vous envoie mes meilleures amitiés. Rose rouge, ne voulez-vous pas correspondre avec moi dans mon journal préféré ? Je vous envoie toute ma sympathie. »

**Réponse.** — Je vous félicite, petite Blondinette, pour votre jeune âge, vous avez déjà une écriture très formée et une orthographe impeccable ! J'espère pour vous que tous les correspondants nommés vous répondront. Gene Kelly est né en 1920 à Pittsburg (U. S. A.). Marié et père de famille. Nous l'avons vu dans Parade aux étoiles, Reine de Broadway, Ziegfeld Follies, Escalade à Hollywood, La Dubarry était une dame, etc. A bientôt, de vos bonnes nouvelles, je vous embrasse bien fort.

**CAFÉ-CRÈME.** — « Toute ma sympathie au Cameraman, et ma meilleure souvenir à René T. à Quissac et aux Bandits du grand chemin. »

**MANGUIER EN FLEUR.** — « C'est après une hésitation de six mois que je me décide à vous écrire, car sachant peu le français, j'ai peur de faire des fautes dans mon lettre (il n'y en a pas une seule !). Je suis une Cambodienne de dix-sept ans. Aimant beaucoup le cinéma, je suis une fervente lectrice du Film Complet, mon journal préféré. Entre les films français et les films américains, je préfère les premiers. Et c'est à cause de cela que je ne m'intéresse jamais avec mes amies, car elles adorent les films américains. Il faut dire qu'au Cambodge ces derniers ont beaucoup de succès, surtout les films en couleurs comme L'amour vient en dansant, Nuit et Jour, etc. Mes acteurs préférés : Pierre Fresnay, I. Bergman et G. Philippe au point de vue talent, Dorothy Lamour et Daniel Gelin au point de vue beauté. Est-ce vrai que Dorothy Lamour est une metteuse ? Est-ce sa propre voix qu'on entend quand elle chante dans ses films ? », etc.

**Réponse.** — Quel joli pseudo vous avez, Manguiier en fleur ! Vous me dites que vous adorez les mangues : vous avez de la chance de pouvoir les apprécier ; chez nous, à part les carottes et les navets, on n'a pas grand chose comme fruits ! Félicitations très sincères pour votre jolie écriture et votre style parfait. Vous êtes extrêmement intelligente et très équilibrée. Sentimentale, certes, mais à bon escient. Vous ne gazilliez pas votre cœur inutilement et vous êtes très sérieuse, un peu timide et très ordonnée. Je ne crois pas que Dorothy Lamour soit une metteuse ; c'est bien possible, après tout. En tout cas ses biographies ne le mentionnent pas. Elle est née le 10 décembre 1914 à La Nouvelle-Orléans. Oui, nous publions certainement les photos de vos vedettes préférées. Bonnes amitiés, petite amie lointaine, et à très bientôt !

**NEVER MORE.** — « Mon vieil ami Cameraman, j'ai depuis longtemps aux combats épiques du courrier. Je n'y prends pas part, étant un sage, mais ma prétendue sagesse se double d'un caractère soupe au lait. Alors, puis-je entrer dans la lice ? Tout d'abord, je ne vois pas pourquoi les deux camps adverses éprouvent le besoin de s'envoyer à toute volée des bouillons de café sur la tête ou risquent d'étrangler notre pauvre C. A. Pour triompher, le bon droit n'a pas besoin d'injures (formule racineuse !). A mon avis, les artistes n'ont que faire de l'amour de leurs romanesques admiratrices. Quant aux jeunes filles, qu'elles sachent que s'il est permis de rêver, il ne faut pas abuser, car la vie n'est pas un rêve. Ceux qui se bercent d'illusions risquent fort les déceptions. Si une jeune fille ne me gonde pas rancune de faire le moraliste, elle correspondre avec moi. Je suis chétif, yeux marron, traits réguliers, dix-sept ans, 1m72. Sports préférés : ping-pong, tennis. Acteurs préférés : Francklynne, Bergman, Marchal, Philippe, Cary Grant, I. Bergman, D. Dorrieux. Quel est l'âge de P. Fresnay et de G. Philippe ? Sont-ils mariés ? Meilleur souvenir de la ville des roses » (Bla-bla, vive le Film Complet et son amoureux de cameraman !), etc.

**Réponse.** — Comme vous le voyez, ami, je vous ai donné beaucoup de place, car votre lettre est sympa et fort bien écrite pour un gars de dix-sept ans. Non, nous ne publions pas ce film. Vous avez gagné pour le portrait, et vous avez de l'astuce ! Pierre Fresnay a une cinquantaine d'années ; marié à Yvonne Printemps, Gérard Philippe a vingt-huit ans, célibataire. Bonnes amitiés, mon cher Never More, vous êtes un sage et un lettré. Verlieune vous remercie pour sa citation (du moins je le suppose).

**DOROTHY MORRISON,** notre jeune et fidèle lectrice américaine, nous envoie une carte des Sobles-d'Olonne avec un bonjour.

**Réponse.** — Merci de votre gentille carte, et de bien d'autres reçues auparavant, Dorothy, j'ai plusieurs lettres en retard, je sais, mais je vous répondrai bientôt longuement, car j'ai beaucoup de choses à vous dire. A bientôt, chère voyageuse, amitiés des grands boulevards, c'est le seul pays que j'exploire en ce moment.

**MIQUETTE.** — « Fervente lectrice du Film Complet, la demande de Son Excellence Bamby Timmy m'est tombée sous les yeux. J'ai quinze ans, 1m63, suis brune aux yeux verts, je voudrais que vous me donniez quelques renseignements sur S. Reggiani, Michel Auclair, C.A. ubry, T. Power. Le baiser traditionnel. »

**Réponse.** — Voici vos renseignements, chère Miquette, Michel Auclair, de son vrai nom Pierre Verjovik, est né à Coblenz, le 14 septembre 1922. Son père est d'origine serbe. Films : Les molheux de Sophie, La belle et le bête, Les moudits, Éternel conflit, Manon, Le paradis des pilotes perdus, L'invité du mardi, Serge Reggiani, né à Naples en 1919, ancien élève du Conservatoire, marié à Janine Darcey, père d'un petit garçon. Premier film : Le corbeau des enfants perdus, en tout un quinzième de films. Dernier : Les enfants de Saint-Louis. Tyrone Power, né le 5 mai 1914 à Cincinnati. Fils d'acteurs, divorcé d'Annabelle, remarié à Linda Christian. Premiers films : Docteurs de jeunes filles, en 1936. A tourné trente-six films. Derniers : La rose noire et Rawhide, Cécile Aubry, de son vrai nom Anne Bénard. A suivi des cours de danse et de comédie après son bachot. Films tournés : Manon et La rose noire. Ouf ! A qui tu tour ?

**ROSE BLANCHE.** — « Cela fait un an que je suis le Film Complet, je trouve votre rubrique très intéressante. J'ai quatorze ans et demi, cheveux châtains, 1m55, yeux verts, j'aime la natation, le basket, le tennis et surtout la chose (sic) que je trouve la plus agréable : le cinéma. Acteurs préférés : Mariano Guitary, Auclair, E. Flynn, J.-P. Aumont, Maria Montez, Vivian Leigh, Michèle Morgan. Je réponds à Rose Rouge : voyez-vous, chère amie, je suis de votre âge et à peu près les mêmes goûts que vous. Puisque vous voulez une correspondante, en voici une. Je voudrais savoir de quelle ville d'Alsace vous êtes ? Moi, je suis de la banlieue de Paris. Est-ce que vous voulez bien correspondre la première dans les colonnes du Film Complet ? Le C. A. est très sympathique (je n'ai rien entendu), je lui donne trente-cinq ans. »

## LES AVENTURES DE



EH OUI CRÉPES...  
C'EST LA VIE DUNE  
STAR... CHAQUE JOUR  
MA SOUTIÈNE LILOUSINE  
C'EST LE PERON D'UN HOMME  
PRINCIER...

MADAME LA MARQUISE  
DE FILMÉTAS DU FILMCOMPLAY.

LE RÊVE...

RECUE PAR LES PLUS  
HAUTES PERSONALITÉS  
JE PRÉSIDE DE BRILLANTES  
RÉUNIONS, OU DEVIANT  
DES METS EXQUIS, JE  
FAIS MONTRER D'UN  
ESPRIT DE LICET, ET D'UN  
CHARME ÉVIDENT

# Chère Jeanne



Réponse. — Rien à ajouter à votre lettre, Rose blanche, sinon que malgré ce que vous dites, Rose rouge ne sera sûrement pas la première à vous écrire puisque vous l'avez écrivain ! Un peu de logique, je pense fille ! En tout cas, le dialogue entre ces deux personnes nous promet un joli bouquet. Je ne me suis jamais senti aussi poète...

**JHONNY MONERO** (Je respecte l'orthographe de Johnny). — « Je voudrais correspondre avec Marie-France B., de Liège. Je suis âgé de dix-sept ans. 1m,70, cheveux bruns ondulés (ça doit être superbe), yeux marron. Je pratique la natation et la gymnastique, j'aime la danse, la musique, car je suis musicien (si vous étiez musicien en détestant la musique, ça serait plus original), j'adore le cinéma. Chère Marie-France, j'attends une réponse de vous dans le courrier. »

Réponse. — Je constate qu'il y a beaucoup de lecteurs qui savent parfaitement nager, mais qui cubillent totalement de parler cinéma. Ce sera pour la prochaine fois, peut-être ? Amitiés quand même, irrésistible Romeo !

**ROGER 49** s'adresse à des courtisanes : Colette Bourguignon, heureux que vous soyez de mon avis. J'ai une collègue également Bourguignonne, charmante à tous points de vue, je pense donc que toutes les Bourguignonnaises sont de même. Pourquoi ne pas envoyer votre photo ? Amis, Martin M., à B. : merci pour vos marques de sympathie. Mais vous me faites rougir, car je suis timide, et vous allez rendre notre C. A. jaloux... Envoyez aussi votre photo. Bien amicalement. Joyeux Noël, cher C. A.

Réponse. — Cher ami Roger, je suis absolument navré de ne pas avoir retrouvé votre photo. Cela viendra peut-être, j'ai tant de lettres en instance ! Votre écriture indique chez vous une grande, très grande sensibilité et beaucoup de dons artistiques. Vous êtes bon et vous n'aimez pas dire « non » parce que vous ne voulez pas faire de peine. Mais cette complaisance apparente n'empêche pas chez vous beaucoup d'esprit de suite, et un sens du réel qui contraste et se heurte avec vos rêveries, qui sont fréquentées en résumé, un gars sympathique, intelligent, très doux, mais assez obstiné quand même. A bientôt j'espère, et bonnes amitiés.

**BRUNETTE AUX YEUX NOIRS.** — « Mes articles préférés : Greer Garson, Walter Pidgeon, Garry Cooper et Olivia de Havilland. Je me permets de déclarer à Denise et Elisabeth que le sentiment qu'elles éprouvent pour Jean Marais est un peu ridicule, sans vouloir les vexer. J'ai oublié de me présenter : brune, yeux noirs et assez grande. J'adore le sport, la lecture, le cinéma et la danse. Pourrais-je trouver dans le courrier un correspondant d'environ seize ans ? Je trouve que les lectrices qui vous imaginent laid et barbu sont bêtes : puisqu'on ne vous voit pas, c'est bien plus engageant de vous voir jeune et beau (quelle philosophie ! Imaginez-moi l'Apollon du boulevard... ou tout au moins du kiosque à journaux — et le tour se joue). Amitiés à

tous les courtisanes, telles que Liana et Miss Univers, je les admire pour leur talent épistolaire. Un bonjour à tous. »

Réponse. — Ce que je pense de votre caractère, petite Brunette, et quel âge je vous donne ? Je pense que vous avez quinze ans, que vous êtes consciencieuse, très appliquée, sentimentale, gourmande, gaie, mais timide, excellente camarade, élève un peu timorée, assez curieuse de nature et très « famille ». En voilà assez pour aujourd'hui ! Non, nous ne publierons pas ce film. La photo de Greer Garson est parue. Vous habitez Bordeaux ? C'est une jolie ville, et on y boit de bons vins, ce qui n'est pas pour me déplaire. Ne croyez pas que je suis un ivrogne, mais j'aime tout ce qui est bon.

**CROIX DU SUD** écrit pour la première fois et me considère déjà comme « le meilleur de ses amis » (Merci, et soyez, vous aussi, une amie à partir de ce jour). « Cher Excellence Barby Timmy, je vous fais mon plus gracieuse révérence, et vous honore de mon amitié. Ainsi vous pouvez de l'accordéon ? Ça tombe à pic ! Le petit orchestre de Touggourt cherche un accordéoniste. Pourquoi pas vous ? Voyage payé, consommations gratuites, mille francs par soirée (C'est intéressant, tout ça... Si vous avez besoin de quelque'un qui joue parfaitement bien du gramophone, pensez à moi !) Miss Liana, je vous plains. Vous vous trouvez belle et vous vous en vantez. Mais cependant vous êtes fausse et cupide (ouh là là, qu'est-ce que ça va donner !). Si votre visage attire, votre âme éloigne, car la vraie beauté est celle de l'âme. Cher C. A., je voudrais des renseignements sur Burt Lancaster. Dans votre courrier, il n'y a sûrement pas beaucoup de lecteurs italiens, car ils vanteiraient leurs chanteurs, qui sont les meilleurs du monde », etc.

Réponse. — Et vous-même, êtes-vous italienne, petite Croix du Sud ? Votre écriture est celle d'une jeune fille avisée, beaucoup plus énergique qu'elle le paraît, avec une bonne dose de sentimentalité et d'idéalisme. Vous avez tendance à demander beaucoup à la vie, et vous tombez souvent de haut parce que vous êtes souvent déçue. Malgré cela vous conservez une foi et un espoir remarquables. Très bonne, vous mettez beaucoup de confiance dans les autres, presque trop. Mais continuez à être ainsi : les jeunes filles comme vous ont de jolies natures. Passons à Burt Lancaster. Il est né à New-York en 1913. Lycéen, il lâcha ses études pour monter avec un ami un numéro d'acrobatie à la barre fixe et se produisit dans un cirque. Il lâcha ensuite la piste pour le music-hall, puis fut chauffeur, vendeur de lingerie pour dames, représentant en frigidaire, etc. Soldat pendant la guerre, il fit du théâtre aux armées fut remarqué ensuite par un impresario, et... ce fut le succès ! Marié à Norma Anderson, père de deux petits garçons (Jim et Bill), il a tourné Les voleurs, Les démons de la liberté, L'homme aux abois, Ils étaient tous mes fils. Pour toi j'ai tué, etc., etc., et dirige même une maison de production. A bientôt, gentille amie de Touggourt. Inutile de me tirer la barbe, je l'ai rasée en 1985.

**LIÉGEOIS HEUREUX** écrit de Marie-France B. et dit : « Je suis Liégeoise et suis très heureuse d'avoir trouvé une correspondante de même origine.

Je suis assez grand (1m,68), visage rond, et l'on me dit assez beau garçon. J'aime les sports, en particulier le vélo, le cinéma, la danse et les promenades au cœur de la cité ardente (diable, ça doit vous donner chaud !), et je vous réponds en termes individuels (sic) et serait heureux que vous écriviez la première », etc.

Réponse. — C'est charmant, cette correspondance entre deux amis de Belgique habitant la même ville ! Ce qui serait rigolo, c'est que vous habitez tous deux sur le même palier, que vous vous écrivez pendant deux ans dans les colonnes du Film Complet, et que vous vous croisez tous les jours sans vous reconnaître ! Tiens, au fait, voilà une belle idée de film, qu'empenez-vous, amis lecteurs ? Une bonne poignée de main au Liégeois heureux en attendant.

**CHANTEUR DE CHARME** m'envoie, à défaut d'une romance, une fort jolie carte de Kairouan. Et il répond à Sourire du Midi : « Chère amie, je correspond avec vous volontiers. Tout d'abord, je vous fais savoir que je ne suis pas un chanteur de charme, mais j'ai choisi ce pseudo parce que mes camarades me nomment ainsi : je chante parfois dans les fêtes familiales. Je suis étudiant dans un collège de Tunis. Et maintenant parlons cinéma : quel genre de films aimez-vous ? Moi, ce sont les films d'amour et les comédies. Quels sont vos acteurs préférés ? J'attends votre réponse dans le courrier. »

Réponse. — A Sourire du Midi de vous répondre, cher ami, et moi je vous dis mille mercis pour votre jolie carte. A bientôt.

**UNE JOLIE CARMEN.** — « ... Il y a un an que je suis en France. Je suis née à Séville. J'ai les cheveux noirs, de grands yeux noirs et de longs cils. Le soir, à la « festa », je m'habille d'une longue robe de mon pays et mets une fleur dans les cheveux. Mon « novio » José porte un pantalon caillat et le petit boléro. J'ai dix-huit ans et m'appelle Maria Cecilia. Je rentre en Espagne dans quinze jours, mais une amie m'envoie le Film Complet. Publiez-vous pas de week-end pour notre amour ? Compatriote de Mariano, je l'aime beaucoup. J'aurais voulu le rencontrer dans l'arène, car vous savez, je manie la cape avec adresse. Adieu, cher C. A., c'est la première et dernière fois que je vous écris. »

Réponse. — Et c'est bien dommage, chère amie d'Espagne. Pas de week-end pour notre amour est paru : l'avez-vous vu ? On vous regrettera au courrier, et c'est original de voir une lectrice écrire pour la première et la dernière fois... Alors tant pis, puisqu'il le faut, moi aussi je vous dis « adieu », et je vous envoie un gros baiser qui, peut-être, passera les frontières ?

Le C. A.

## FILMETTE... par MAT



(A suivre dans le n° 240.)

On le voyait en « bleu » de mécanicien, chez Josselin, prendre l'apéritif.



— Marie!... Je veux te parler, tout de suite, tu m'entends ?

Il était livide, les yeux hagards. Son menton tremblait. Toutes les têtes s'étaient tournées vers lui. Viaud fonça vers son fils :

— Je t'ai interdit de jamais venir au café, clampin ! C'est compris ?

— Il ne s'agit pas de boire ! Je veux voir Marie ! Je suis bien libre, je suppose ! Je veux voir Marie ! répétait l'amoureux, rageur.

— Et moi, je veux que tu sortes d'ici ! insistait Viaud.

— Tu ne vas pas faire de scandale dans mon café ! protestait Josselin.

Marie fixait durement celui qui avait osé venir la relancer en public. Chatelard observait tour à tour les deux jeunes gens. Mais Viaud secouait son fils et le jetait dehors, tout fier d'avoir fait preuve d'autorité.

Soudain, la jeune fille s'élança dehors. Elle rejoignit Marcel, qui pleurerait d'humiliation et de chagrin, à quelques pas de là.

— Pourquoi as-tu fait cela ? Pourquoi es-tu venu faire du scandale ?

rien à dire ! Elle n'irait pas enlever l'amant de sa sœur, non !

— N'empêche qu'il lui tourne autour, et que c'est le seul qui arrive à la faire rire quand il plaisante avec elle... Dame ! Il est riche, il a une belle auto. Marie sait bien ce qu'elle fait...

Marcel écoutait, ulcéré. Bien sûr, ces hommes parlaient sans savoir. Mais le pauvre amoureux se rappelait certains propos de Marie : son désir d'aller un jour à Cherbourg, ou à Paris avec sa sœur. Il fallait de l'argent, pour cela... Et puis, hier, ne l'avait-elle pas repoussé ? Aimait-elle vraiment ce Chatelard, ce vieux, avec des cheveux blancs ? Non, non, ce n'était pas possible ! Il ne aurait le cœur net ! Ce soir même !

A l'heure habituelle, elle n'était pas venue le rejoindre aux rochers. Il courut au café, encore ouvert. Il n'y avait plus que quelques clients, dont Viaud qui discourait dans le vide, et ce Chatelard de malheur, auquel Marie venait de remettre la note du dîner. Comme elle s'attardait près de lui ! Il lui parlait... elle souriait... Les clients avaient donc dit vrai : elle ne souriait qu'à lui ! Brusquement, Marcel poussa la porte du café et cria :



— Je ne t'ai pourtant pas écrasé, petit idiot ! Où as-tu mal ?

— Je n'en peux plus ! Ils disent tous que ce Chatelard de malheur te fait la cour, et que ça n'a pas l'air de te déplaire... Je voulais te parler et puis, je l'ai vu, lui... et toi près de lui...

Elle l'écoutait, impassible, avec le secret mépris de le

*Marcel était soigné dans l'une des chambres de domestiques de la brasserie. Odile lui servait de garde-malade.*



découvrir si jeune, si sottement impulsif. Un vrai gamin! Et ça se croyait un homme!

— Tu es dur et violent comme ton père! constata-t-elle de sa petite voix sans timbre. Tu t'imagines avoir des droits sur moi, parce que nous sortons ensemble le soir, et que nous nous embrassons dans les rochers...

— Et alors? Je n'ai pas de droits sur toi? suffoqua Marcel.

— Non. Je ferai ce que je voudrai.

— Alors, ce Chatelard...?

— Je vais quitter Port dès ce soir: il m'emmène à Paris! affirma-t-elle.

— Tu ne feras pas cela? Non! Ce n'est pas possible! cria Marcel hors de lui.

Marie aperçut Chatelard, qui se tenait sur le seuil du café et fumait un cigare. Il était immobile, indifférent.

— Si, je vais partir! chuchota-t-elle.

— Prends garde! Si tu pars, tu verras ce que je ferai, moi! Tu verras!

Elle vacilla un instant, frappée par cette menace imprécise comme par une pierre en plein front. Puis elle en eut assez de discuter avec ce forcené. Elle s'en revint au café. Chatelard s'effaça pour la laisser passer et la rejoignit sans hâte:

— C'était lui, hein, ton amoureux des rochers?

— Oui...

— Mes compliments! Il t'aime pour de bon, au point de faire du pétard en public!

Il souriait, comme à une histoire d'enfants. Josselin, jugeant qu'il se faisait tard, laissa à Marie le soin de fermer la boutique. Elle restait seule avec Chatelard. Le moment était venu de prendre une décision. Elle voulut brusquer les choses, rappela au restaurateur la promesse qu'il lui avait faite de l'emmener. Elle ne doutait pas de l'empressement avec lequel Chatelard allait s'exécuter. A sa profonde stupeur, elle se heurta à une tranquille indifférence:

— Pourquoi t'en aller d'ici? Les Josselin te traitent comme leur fille, les clients te considèrent comme une fille sérieuse... Moi, tu comprends, je ne veux pas me compliquer la vie.

Il songeait à Odile, qui avait risqué, sur le mode ironique, quelques réflexions au sujet de ses voyages quotidiens à Port-en-Bessin. Et puis, cette gamine volontaire, trop sûre d'elle, l'inquiétait un peu. Bien sûr, elle l'attirait, avec son petit masque si pur, son regard impérieux, sa fierté, son caractère de mule. Mais il ne fallait pas qu'elle s'imaginât mettre le grappin sur un Chatelard épris d'indépendance! Non, non... Il y a des bêtises qu'on ne commet pas lorsqu'on a l'âge d'homme!

— Une fille comme toi, ç'aurait vite fait de me rendre les clefs de la brasserie et de mener tout le monde à la baguette...

Il était agacé, aussi, d'imaginer ces amours enfantines entre ce gringalet hirsute et cette fille autoritaire. Décidément, il se sentait d'une autre génération! Il éprouvait un soudain besoin de fuir, de se reprendre, d'échapper au lent envêtement de Marie.

Marcel, lui, était rentré chez son père. Viaud le trouva étendu sur le plancher et s'en émut:

— Ben quoi! T'es malade? Tu n'en vas pas rester couché par terre?

— Si! Tout le monde m'a piétiné, aujourd'hui! Le patron, toi et Marie... J'en ai assez de vous tous! Je veux quitter le pays!

— Mais... tu as bu! tonna Viaud, outré.

— Pas tant que toi, sûr! Et avec l'exemple que tu m'as toujours donné, j'aurais pu faire mieux, ce soir!

Par bravade, il se servit encore une rasade de calvados. Viaud haleta:

— Tout ça pour une fille qui te préfère celui qui m'a ruiné! Tu es fou!

— J'en ai assez! Je veux partir, pour toujours! s'écriait Marcel.

A la fin, exaspéré, Viaud le chassa et le gamin s'en alla, titubant, dans les rues du port, désertes à cette heure tardive. Soudain, il aperçut les phares d'une auto. Il reconnut la voiture de Chatelard. Il courut se jeter au milieu de la rue, en hurlant:

— Marie!... Marie!...

Car elle était certainement dans l'auto, en route vers Paris comme elle l'avait dit!... Chatelard eut juste le temps de freiner et de jeter sa voiture de côté. Marcel s'affala de tout son long. Chatelard descendit en grommelant:

— Allons, bon! Il ne manquait plus que ça... Je ne t'ai pourtant pas écrasé, petit idiot! Où as-tu mal?

— A la jambe... geignait le gosse, incapable de se relever. Il fallait me laisser mourir, puisque vous m'avez pris Marie!

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire-là? Je me fiche bien de ta Marie! Et je commence à en avoir assez de toutes vos histoires! Je vais t'emmener à Cherbourg, car je ne suis pas un chauffeur. On te soignera là-bas et je te ramènerai chez ton père...

— Non! Il m'a chassé! Je ne veux plus jamais revenir au pays!

— C'est bon. On verra. Mais je t'avertis: à Cherbourg, je ne veux pas de scandale... Ah! quelle histoire!

Chatelard était furieux, contre lui-même, contre ces enfants romantiques, insupportables! Et cet idiot de Marcel sentait l'alcool. Une fameuse cuite!

A Cherbourg, il fit appeler son médecin. Marcel ne souffrait que d'une entorse sérieuse, provoquée par sa chute. Rien de cassé. Mais le praticien semblait persuadé qu'il s'agissait d'un accident et pensait que Chatelard avait de la chance d'avoir affaire à une victime qui ne songeait même pas à porter plainte.

Il fut décidé que Marcel ne donnerait de ses nouvelles à personne, et qu'il serait soigné dans l'une des chambres de domestiques de la brasserie. Odile lui servirait de garde-malade.

### CHAPITRE III

Quelques jours passèrent. Le souvenir de cette soirée mouvementée obsédait Chatelard. Il résolut de ne plus retourner à Port-en-Bessin, de fuir cette Marie de malheur. Le personnel remarqua que « le patron » devenait nerveux. Odile risqua quelques railleries qui furent mal accueillies:

— Non, je n'ai peur de personne...  
lança-t-elle.

— Marie? Une mioche de dix-huit ans? Tu es folle! Je ne tiens pas à être poursuivi pour détournement de mineure!

Mais il en rêvait, nuit et jour. Un soir, il se montra généreux envers une pauvre fille qui tentait en vain, dans la brasserie, la pêche au client. Elle venait de lui faire quelques confidences: elle était de Quimper, et elle avait là-bas une fille de trois ans, une petite Marie...

Il fuyait même Odile, dont les allusions moqueuses l'exaspéraient.

Odile s'en consolait en prenant très au sérieux son rôle de garde-malade. Marcel était « un pays » et presque le promis de Marie, naguère. Il lui confiait son ardent et ses projets :

— Je voudrais être coiffeur de dames sur un beau paquebot. Le métier est bon. Et puis,



*Elle se jeta contre l'épaule de Chatelard et se mit à pleurer.*

vient un moment où l'on ne coiffe plus les dames...

— ... A force de les décoiffer! pouffait Odile.

— Si vous voulez, Odile, j'apprendrais à coiffer ici, sur vos cheveux... Ça ne doit pas être tellement difficile...

— Je demanderai à Chatelard de vous faire pistonner par quelqu'un qu'il connaît et qui pourrait vous faire admettre à bord du *Queen Mary*...

En attendant, il fallait rester couché quelques jours encore.

Parfois Dorchain téléphonait, surpris de ne pas voir revenir à Port le patron du *Pierrot*. Chatelard répondait lui-même qu'il était absent.

Marie s'enfermait dans un silence plus épais que jamais. Elle ne comprenait rien à l'absence de Chatelard. Pourtant, elle savait bien qu'il avait envie d'elle: elle avait lu cela si clairement dans ses yeux! Alors?

Dorchain la surprit un jour, après son travail, assise sur le garde-fou de la digue, les yeux perdus vers l'horizon.

— Alors, petite? On est triste? Pas de nouvelles de l'amoureux?

Dorchain était le seul, peut-être, à n'avoir jamais remarqué l'intérêt que Chatelard portait à la Marie du port. Pour lui, il n'y avait qu'une attendrissante idylle

entre le jeune coiffeur et la petite serveuse. Marie secoua la tête et Dorchain soliloqua :

— Son père n'en a pas non plus... Mais ce n'est pas drôle, puisqu'il l'a chassé. Il aurait pu, quand même, vous dire adieu... avant de partir comme ça!

— La vie est bête! murmura Marie, pour elle-même. Il y a des moments où j'ai envie de me jeter dans l'eau, pour ne plus penser à rien...

— A ton âge, et gentille comme tu l'es! Ton Marcel te reviendra!

Elle haussa les épaules et retourna à ses rêves maussades.

Chatelard, de son côté, promenait son ennui de la brasserie au cinéma; rien ne l'intéressait.

Las d'attendre en vain le patron, le capitaine Dor-

chain vint relancer Chatelard à la brasserie; il essaya vainement de le stimuler :

— Ce n'est pas sérieux d'abandonner ainsi le chaletier quand il est prêt à prendre la mer... Vous aviez si bien travaillé, avec nous tous!

— Possible... Mais je n'ai guère le temps en ce moment... Et puis, je ne veux plus retourner à Port... Un vrai trou à cancan!

— A propos, le petit Viaud a disparu. On ne parle que de ça, là-bas, dit Dorchain presque machinalement.

Chatelard éclata de rire :

— Des histoires pour bien peu de choses! Votre petit Viaud, il est ici. Mais motus! Je ne veux pas d'histoires avec le père, ni avec personne!

Et Chatelard lui conta la mésaventure de Marcel. Puis il conclut :

— Il faudra amener le bateau à Cherbourg dès que vous le pourrez. Ensuite... peut-être que je le vendrai...

— Dommage! Nous vous aimions bien! soupira Dorchain, sincère.

De retour à Port, Dorchain, sitôt qu'il rencontra Marie en ville, crut devoir la rassurer :

— Il ne faut pas faire cette tête-là! Il n'est pas mort, votre Marcel. Moi, je sais où il est. Mais c'est un secret. Je ne devrais pas vous le dire, car j'ai promis de me taire. Il est à Cherbourg, chez Chatelard, et ne veut pour rien au

*Il la suivit, déconcerté par ce départ silencieux.*

monde revenir ici, à cause de son père... et de vous.

Marie pâlit, ouvrit la bouche, mais demeura silencieuse, écrasée par la surprise. Elle réfléchissait. Marcel, chez Chatelard? Pourquoi? Que signifiait tout cela? Elle rentra en ville, pensive. Peu à peu, son visage crispé se détendait. Une ébauche de sourire éclaira ses lèvres...

#### CHAPITRE IV

Dès le lendemain, elle prenait le car pour Cherbourg. Elle inaugurerait une coiffure qui libérait ses cheveux en ondes souples, une coiffure copiée sur un journal de cinéma. Elle arborait une jolie blouse blanche avec son tailleur noir d'orpheline.

Quand Chatelard apprit que « la sœur de M<sup>me</sup> Odile » le demandait, il demeura sans voix un moment. Elle n'avait pas attendu qu'il la fit prier de monter : elle était là, sur le seuil, énigmatique.

Le cœur de Chatelard se mit à battre à grands coups sourds. Le restaurateur accueillit Marie avec un calme apparent, ne la trompa ni lui ni elle. Machinalement, il referma le verrou dès qu'elle fut entrée. Elle voulut expliquer sa présence :

— J'ai appris que Marcel était ici... Alors, je suis venue aux nouvelles.

— Tiens! Il t'a donc écrit? C'était bien la peine de répéter sur tous les tons qu'il ne voulait plus te voir, jamais! Enfin, tu es là... Tu es vraiment mignonne, dans ce tailleur. Et cette nouvelle coiffure te va bien...

— J'ai aussi une jolie blouse... dit-elle en quittant sa veste et en faisant valoir son buste mince.

— C'est seulement pour voir Marcel, que tu es venue? — Je voulais vous voir aussi... Vous aviez disparu le même jour...

— J'avais mes raisons... Depuis ce départ, ma petite, je n'ai pas cessé une minute de penser à toi. Mais je ne voulais pas, tu comprends?

— Si vous ne vouliez pas, pourquoi avez-vous poussé le verrou?

— Tu le sais bien, sournoise!... Tu as peur?

— Non. Je n'ai peur de personne, lança-t-elle.

— Je sais. Alors, viens t'asseoir près de moi sur ce divan...

Une bizarre émotion la serrait à la gorge. Elle sentait le moment venu de jouer serré, elle savait que toute sa vie en dépendait. Elle se déroba :

— Je vous répète que je suis venue voir Marcel...

Il se leva, furieux d'avoir été dupe un instant, de l'avoir crue consentante. Pourtant, il en était sûr, elle était troublée, tout à l'heure. Troublée par lui, autant qu'il l'était par elle! Il crut deviner :

— Ah! oui!... Ton grand amour! Ton futur fiancé!... Eh bien! viens le voir! Et tâche de le décider à filer avec toi, que je ne vous voie plus ni l'un ni l'autre! J'en ai assez, à la fin!



Elle le suivit jusqu'à l'étage supérieur. Il ouvrit la porte de la chambre où Marcel demeurerait reclus, et demeura figé sur le seuil, les yeux écarquillés par la stupeur : Marcel et Odile étaient couchés côte à côte, penauds d'avoir été surpris. Chatelard éclata de rire :

— Ça, par exemple!... Regarde un peu, Marie! Ton fiancé! Ton paladin! Avoue que ça vaut le voyage!

Marie regardait, toute pâle. Brusquement, elle fit demi-tour et s'enfuit. Chatelard courait derrière elle, redoutant quelque sottise :

— Ben quoi! Marie, ça ne vaut pas la peine d'avoir du chagrin! Moi, je trouve ça tordant!

Il était sincère. Il se sentait léger, heureux, délivré de tout scrupule à l'égard d'Odile, amusé à l'idée d'avoir été berné par ces deux êtres insignifiants, joyeux à la seule pensée de savoir Marie délivrée de son amoureux et gosse. Il la rejoignit dans le vestibule du cinéma. La porte de la rue était fermée. Marie ne pouvait s'enfuir. Elle se jeta contre l'épaule de Chatelard et se mit à pleurer. Il la consolait en la berçant. Elle gémit :

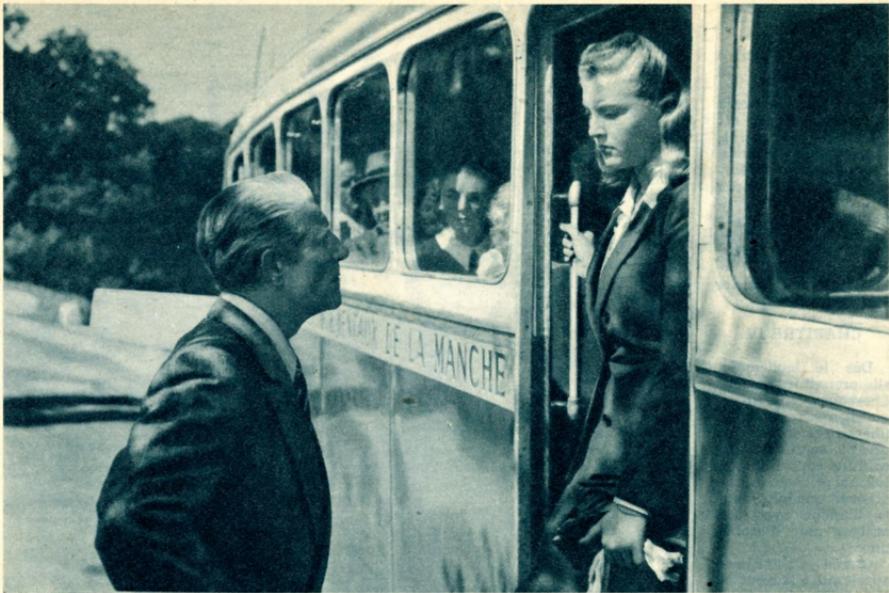
— J'ai menti, tout à l'heure. Ce n'était pas pour Marcel que j'étais venue. Mais pour vous...

Il lutta pour ne pas laisser voir sa joie. Il avait besoin de voir clair en lui. Il entraîna Marie vers la salle déserte où l'opérateur projetait le film du nouveau programme pour le vérifier. Il essayait de raisonner :

— Oui, bien sûr, tu me plais beaucoup. Et moi, je ne crois pas te déplaire. Mais je crois te connaître, ma petite. Tu es de celles qui veulent tout partager : le bonheur, les embêtements, le travail. Et tu veux te marier... Ben, si tous ceux qui se plaisent devaient se marier, y aurait un sérieux embouteillage à la mairie, et on refuserait du monde dans toutes les cathédrales!

— Je ne demande rien... murmura-t-elle. Pourquoi ne pas me croire désintéressée?

— Parce que je ne suis plus tout jeune, mon enfant.



— Je me jeterai à l'eau, c'est le seul moyen que j'aie de vous amuser...

Et te comprends que tu aies envie d'une petite vie confortable, avec moi à défaut de mieux...

Ils s'étaient assis ; l'allée centrale les séparait. Marie écoutait, les mâchoires serrées. Tout à coup, elle se leva et s'en alla. Il la suivit, déconcerté par ce départ silencieux.

— Qu'est-ce qui te prend ?

— Vous ne comprendrez jamais rien ! Vous êtes égoïste ! Je ne veux plus vous revoir, jamais !

— Laisse-moi au moins te reconduire à Port...

— Non. Je vais reprendre le car.

— Je t'y accompagne...

Il se reprochait sa rudesse, partagé entre le désir d'être à jamais libéré de sa tentation et l'appréhension de ne jamais revoir Marie. Quand elle eut rejoint le car prêt à partir, elle jeta à la face de Chatelard :

— Vous vous souvenez, quand vous vous amusiez à me faire rire ? C'est à mon tour, à présent, de vous faire rire... J'en ai assez de tout ! Je me jeterai à l'eau ! C'est le seul moyen que j'aie de vous amuser...

Elle monta dans le car, laissant Chatelard décontenancé.

Quand il revint à la brasserie, mécontent de lui et d'elle, la caissière l'appela :

— Patron... Le capitaine Dorchain vous demande au téléphone...

Il alla répondre, dans la cabine du public. Dorchain disait :

— Le bateau partira dès demain matin, patron... Vous avez dû recevoir la visite de la petite Marie ? Elle est partie, tantôt... Il ne faut pas m'en vouloir si j'ai manqué à ma parole : mais je la voyais si triste de la disparition de son Marcel que je lui ai dit la vérité. Ça ne pouvait durer ainsi : elle parlait de se jeter à l'eau... La pauvre mioche !

Chatelard blêmit. Il voyait le regard de défi de la gamine. Si c'était vrai, pourtant ? Si elle allait se tuer, par dégoût de tout ?

Comme un fou, il s'enfuit, sortit sa voiture et se lança sur la route de Port. Il rejoignit assez vite le car, le dépassa, descendit et fit signe au chauffeur de stopper. Il avait aperçu Marie et alla ouvrir la porte :

— Marie, descends. J'ai oublié de te dire quelque chose...

Elle obéit, maussade. Le car reprit sa route. Chatelard fit monter la jeune fille dans sa voiture. Tout en conduisant, il expliquait, sans la regarder :

— Une tête de pioche telle que toi est bien capable de faire ce qu'elle dit. Et moi, je ne veux pas être responsable de ta mort. Tu vas prendre tes affaires, chez Josselin, et je te ramènerai à Cherbourg...

Elle ne témoignait ni joie ni triomphe. Elle était pourtant heureuse à en avoir le vertige.

Tandis qu'elle allait prendre congé des Josselin, Chatelard se rendait auprès de Dorchain. Le capitaine lui demanda :

— Vous ne m'en voulez pas, pour la petite ? J'ai pensé qu'elle serait heureuse de voir son Marcel. Elle l'a vu ?

— Pour ça, oui ! fit Chatelard en riant. Et je ne vous en veux pas, rassurez-vous, car vous avez sans doute fait deux heureux...

Marie revenait, légère, toute rayonnante d'un tranquille bonheur. Chatelard l'entraîna :

— Quand je pense que tu voulais te noyer !

— Oh ! je ne courais pas grand risque... Je nage comme un poisson ! observa-t-elle, placide.

Il en eut le souffle coupé. Il prit le parti de rire, désarmé par ce cynisme ingénu.

— Eh bien ! Mes compliments !... Sournoise, va !

Il la prit par la taille, pour le plaisir de la sentir souple et chaude contre lui. Puis il sortit un trousseau de sa poche :

— Voilà les clefs de la brasserie, Marie. En cherchant bien, tu y trouveras même celle de la mairie...

Et comme elle demeurait saisie, malgré son assurance, d'une victoire aussi complète, il sourit :

— Vois-tu, je suis mûr pour faire la bêtise que j'ai toujours redoutée. Si ce n'est pas avec toi, ce sera avec une autre. Mieux vaut que nous en profitions ensemble... Tu te marieras en blanc, tu es assez jeune pour ça... Et si les gens du quartier s'étonnent, on leur dira que tu fais ta première communion, et que je suis ton père...

Elle le regardait avec amour et n'avait pas besoin de paroles pour exprimer autant de gratitude que de tendresse. Ils monteront ensemble dans l'auto qui les ramenait à Cherbourg pour toujours...

FIN

La semaine prochaine  
vous pourrez lire  
dans le n° 239 du

FILM  
COMPLÈT  
Ma Pomme



avec

Maurice CHEVALIER

EN VENTE PARTOUT  
16 pages : 12 francs



LE RECTIFICATEUR BREVETÉ,  
refait le soir en dormant,  
tous les nez disgraciés.

Envoi contre 2 timb. Écrire  
RECTIFICATEUR AMÉRICAIN  
N° 1 ANNEMASSE Hie-Sov

ÉTUDE PSYCHOLOGIQUE  
Étes-vous né entre 1896 et 1936 ? Oui ? Alors saisissez votre chance. Env. date et lieu de naiss., envelop. timbr. et 50 fr. VALENTINO, (Service D T.), B. P. 297, CAEN (Calvados). Vous serez stupéfié.

Chaque mois :

du rire, de l'aventure,  
des variétés  
dans

L'ÉPATANT

"Journal des Pieds Nickelés"

EN VENTE PARTOUT  
32 pages : 25 francs.

FIANCÉS ou JEUNES MARIÉS  
ATTENTION votre BONHEUR

Sachez l'acquérir et le garder.  
Env. envelop. timbrée + timbre 15 fr. pour  
documentation à D. B. C., 230, faub.  
Saint-Antoine, PARIS (12<sup>e</sup>).

REUSSIR

Pour obtenir une situation lucrative ou améliorer votre emploi actuel, votre intérêt est de suivre les cours par correspondance de l'E. N. E. C. Vous réussirez grâce à des méthodes d'enseignement modernes et rationnelles appliquées par d'éminents professeurs. Demandez l'envoi gratuit de la brochure que vous désirez (précisez le numéro).

- Broch. 71.520 : Orthographe, Rédaction.
- Broch. 71.521 : Calcul, Mathématiques.
- Broch. 71.522 : Physique.
- Broch. 71.524 : Electricité.
- Broch. 71.525 : Radio.
- Broch. 71.526 : Mécanique.
- Broch. 71.527 : Automobile.
- Broch. 71.530 : Dessin industriel.
- Broch. 71.533 : Sténo-Dactylographie.
- Broch. 71.534 : Secrétariat.
- Broch. 71.535 : Comptabilité.
- Broch. 71.536 : Langues (Anglais).
- Broch. 71.537 : C. A. P.-B. P. commerce.
- Broch. 71.538 : Carrières commerciales.
- Broch. 71.541 : Cours de révision au Baccalauréat 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> parties (2<sup>e</sup> session).
- Broch. 71.542 : Cours de révision Brevet élémentaire et Brevet d'études 1<sup>er</sup> cycle (2<sup>e</sup> session).

ÉCOLE NORMALE  
D'ENSEIGNEMENT  
PAR CORRESPONDANCE  
14, faub. Poissonnière, Paris (10<sup>e</sup>).

Un livre toujours actuel

L'ÉNIGME  
DE LA  
MORT

par E. WIETRICH

Un partisan déterminé du spiritualisme expose les motifs de sa croyance et analyse les grandes controverses anciennes et modernes sur les problèmes de l'âme et de sa survie.

Un volume de 192 pages.  
-:- Prix : 30 francs. -:-

Ajoutez la somme de 15 francs pour frais d'expédition à votre mandat ou chèque postal (C. C. P. 259-10) adressé à la SOCIÉTÉ PARISIENNE D'ÉDITION, 43, rue de Dunkerque, PARIS (X<sup>e</sup>).

Aucun envoi contre remboursement.



INITIALES 30<sup>FR</sup>  
GASPARINI DORÉ L'OR FIN  
Juweliers Plé's granvèses déposit  
ENVOI C. REMB. 95<sup>FR</sup>  
INITIALES 30<sup>FR</sup> TIMB<sup>FR</sup>

AREOR. 15 R. RUE MERKOURT. PARIS SERV. F. C 81

UNE LECTURE DE BON GOUT A PRIX MODIQUE !

Pour 100 frs, "SUCCÈS" vous présente des BIBLIOTHÈQUES en RÉDUCTION

qui, dans leur élégant cartonnage, contiennent douze, quatorze, quinze romans nouveaux à succès condensés en 500 pages de texte serré.

ÉTUDE N° 1 (Rouge).

ROMANS FRANÇAIS : L'Étoile Aïbinthe, de Maria Le Hardouin ; Les Jours maigres, de Georges Gony ; Les Scorpionnes, de Maurice Toesca ; Les Solitudes, de Marcel Sauvage ; Plante sans visa, de Jean Malaquais ; Mademoiselle de Merville, de Roger Peyrefitte ; Comme un vol de gerfauts, de François d'Eaubonne ; Remous, d'Albert Paraz ; Marthe Vignerei, d'Olivier Séchan.

ROMANS ÉTRANGERS : Bethel Merriday, de Sinclair Lewis ; Les Oiseaux de proie, de Taylor Caldwell ; Famine, de Liam O'Flaherty.

Et, en outre, des DOCUMENTAIRES : Le Peuple japonais et la guerre, de Robert Guillin ; Roosevelt, de Frances Perkins ; La Vie commence demain, d'André Labarthe ; Un Violon parle, de J.-P. Dorian ; Ceux de la Butte, d'André Warnod.

ÉTUDE N° 2 (Bleu).

ROMANS FRANÇAIS : Mes Camarades sont morts, de Pierre Nord ; L'Homme de la Jamaïque, de Robert Gaillard ; Pomme verte, de P. Vincent ; Mistigris, de Gil Buhet ; Feux changeants, de Paul Rival ; Les Gens de Mosgour, d'Elisabeth Barbier ; L'Enchanteur, de Marcel Briaud ; Soo Thome, d'Henry Castillon ; Le Miroir sans latin et Le Bar de mimai passé, de Pierre Humbourg ; La Table aux hors-d'œuvres, de Jacques Nels.

ROMANS ÉTRANGERS : Anne de Glèzes, de M. Campbell Barnes ; Les Dendou, d'Éugène Fedorov ; Changement d'vue, de Claude Houghton ; Lili Marlene, de Jack Airstop.

DOCUMENTAIRES : Paris et le désert français, de J.-F. Gravier ; La Vie des aliments, du professeur G. Tallario ; Paquet l'Armée rouge a vaincu, du général Guillaume.

ÉTUDE N° 3 (Vert).

ROMANS FRANÇAIS : Les Camarades de la Mer, de Jean Merrien ; La Jument perdue, de Georges Simonon ; La Nef des Fous, d'Armand Lanoux ; Les Grandes Familles, de Maurice Druon ; Le Temps des Hommes, de Julien Blanc ; Suite montagnarde, de Jean Frol ; Cédige est sans pitice, de Henri Laville ; Voyage aux horizons, de Pierre Fisson ; La Tour, de Maurice Desselle ; Le Club de Eve, de Jacques Natanson.

ROMANS ÉTRANGERS : Le Charlatan, de William Lindsay Gresham ; Si jeunesse savait, de Taylor Caldwell ; Les Mains de Véronica, de Fannie Hurst ; Possession, de Mazo de La Roche.

DOCUMENTAIRES : L'Épopée de l'Eau lourde, du capitaine Knut Haukelid ; La Vie amoureuse de Joséphine, de Roger Régis.

L'équivalent de 1 000 pages de livres ordinaires.

LA PLUS RICHE LECTURE — LE CADEAU PLUS APPRÉCIÉ

EN VENTE A NOTRE LIBRAIRIE : 100 FRANCS chaque éti.

Selon que vous désirez recevoir un, deux ou trois étiés, ajoutez la somme de 30, 45 ou 60 francs pour frais d'expédition à votre mandat ou chèque postal PARIS 259-10 adressé à "SUCCÈS", 43, rue de Dunkerque, PARIS (X<sup>e</sup>). — Aucun envoi contre remboursement.

SOCIÉTÉ PARISIENNE D'ÉDITION  
43, rue de Dunkerque - PARIS (X<sup>e</sup>)

N. M. P. P.

Régie exclusive de la Publicité : A. D. P.,  
1, rue des Italiens, Paris (IX<sup>e</sup>). (Pro. 74-54).

Directeur de Publication : Raymond SCHALIT.

Imp. CRÉPÉ, Corbeil (S.-et-O.), - 0472-11-1950. - Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 1950.

25 E

Bonne  
Année

1951



**VERRA ELLEN,**  
jeune danseuse étoile  
de la Metro-Goldwyn-Mayer.